



QUE S'EST-IL PASSE LE 11 NOVEMBRE 1918 ?

Le **11 novembre** est un **jour** férié : il est la commémoration d'un événement historique, l'Armistice de 1918, accord mettant fin aux combats de la Première Guerre mondiale, qui ont causé près de 10 millions de morts, 6 millions de mutilés en 4 ans, entre 1914 et 1918.

Chaque année, le 11 novembre donne lieu à des cérémonies devant les monuments aux morts.

Avec la disparition du dernier Poilu, Lazare Ponticelli, le 12 mars 2008, le sens de la commémoration a évolué. Il ne s'agit pas de célébrer la victoire de 1918 mais plutôt la fin de la guerre et l'amorce du rapprochement européen.

1. AUX ORIGINES DE LA GRANDE GUERRE, LES SYSTEMES D'ALLIANCE

La Grande Guerre de 1914-1918 ou Première guerre mondiale, s'est déroulée pour l'essentiel en Europe...

L'étincelle qui va ruiner le "Vieux Continent" survient à Sarajevo, capitale de la Bosnie-Herzégovine, une possession de l'Autriche-Hongrie, le 28 juin 1914, un terroriste serbe assassine l'archiduc François-Ferdinand, héritier de la couronne austro-hongroise, et sa femme.

- L'empereur autrichien François-Joseph I^{er} se dispose à donner une leçon à la Serbie.
- La Russie apporte son soutien à cette dernière, par solidarité slave.
- La France se sent obligée d'apporter sa garantie à la Russie.
- L'Allemagne, de son côté, se doit de soutenir l'Autriche...



C'est ainsi que l'équilibre européen va être victime de ses systèmes d'alliance.

La Première Guerre Mondiale dura du 28 juillet 1914 jusqu'au 11 novembre 1918. Des pays de tous les continents y participèrent.

Ainsi, en Europe, elle opposa principalement la Triple Entente, les Alliés (la Russie, la France et le Royaume-Uni), à la Triple Alliance (l'Allemagne et l'Autriche-Hongrie).

Jusqu'à là alliée avec l'Allemagne et l'Autriche-Hongrie, l'Italie choisit de rester neutre, avant de rejoindre la France, la Russie et le Royaume-Uni.

2. LES CIRCONSTANCES ET CAUSES DE L'ARMISTICE

Sur le front occidental

En mars 1918, au prix d'un gigantesque effort, les Allemands arrivent à Château-Thierry et bombardent Paris avec des canons à longue portée !

Face au péril, le chef du gouvernement français Georges Clemenceau obtient que le commandement des armées franco-anglaises soit désormais confié à un seul homme. C'est le général Foch qui coordonne désormais toutes les opérations sur le front occidental.

Dès avril, il arrête l'offensive allemande sur la Somme. Le 18 juillet 1918, il passe à la contre-offensive avec les premières troupes américaines (entrée en guerre des États-Unis en 1917) dans la région de Villers-Cotterêts. Les Allemands sont partout repoussés.

Dès l'échec de leur contre-offensive de juillet 1918, les Allemands ont compris qu'ils n'avaient plus aucun espoir d'arracher la victoire.

Le 3 octobre, l'empereur Guillaume II nomme à la chancellerie (la direction du gouvernement) le prince Max de Bade. Il espère que cet homme modéré saura obtenir des conditions de paix convenables de la part des Alliés.

En Allemagne, la population soumise à des restrictions matérielles importantes et traumatisée par la défaite de ses troupes manifeste violemment son mécontentement contre l'État-Major impérial et le gouvernement impérial de Max de Bade, les grèves et les insurrections se multiplient.

Une révolution éclate le 3 novembre. Les marins du port militaire de Kiel se sont mutinés et commencent à se constituer en "soviet". Le mouvement révolutionnaire se propage à toutes les grandes villes.

Afin d'éviter cette situation et de conserver une armée intacte, capable d'écraser une révolution naissante et une dictature communiste, les gouvernants et les chefs militaires mettent tout en œuvre pour convaincre l'empereur Guillaume II d'abdiquer.

Les hommes politiques allemands regroupés dans un gouvernement d'union animé par les socialistes du SPD s'entendent avec l'État-Major pour préserver l'armée allemande. Pour cela il faut arrêter le plus vite possible les combats.

Qu'appelle-t-on un armistice ?

Un **armistice** est l'arrêt provisoire des hostilités. L'armistice est demandé par le gouvernement du pays dont l'armée semble battue.

L'armistice est négocié et signé afin que le pays demandeur puisse examiner attentivement avec son adversaire les conditions pour mettre fin à la guerre. Mais il ne marque pas la fin officielle d'une guerre.

On peut conclure, dénoncer ou rompre un armistice et cela ne dure parfois que quelques jours.

L'armistice ne doit pas être confondu avec la capitulation, qui est faite directement entre les chefs militaires des deux armées adverses.

Ainsi en 1918, le gouvernement allemand signe l'armistice avec les représentants du gouvernement français et alliés (même si une partie d'entre eux sont des militaires).

La responsabilité de cette défaite sera prise en charge par les politiques, puisque l'armée allemande est encore en territoire ennemi et ne s'est pas (encore) effondrée. C'est le gouvernement allemand qui fera officiellement la demande d'armistice (et non l'armée). Les militaires s'étant défaits, c'est à un civil, Matthias Erzberger, que revient la pénible tâche de négocier l'armistice qui est en fait une capitulation ne disant pas son nom. Ce stratagème permet à l'armée allemande de ne pas se présenter comme vaincue devant la nation.

De son côté, le gouvernement français de Georges Clemenceau préfère aboutir le plus vite possible à la fin des combats. Il est conscient que la destruction de l'armée allemande la rendrait inopérante face à des révolutionnaires. Il connaît la lassitude des populations civiles et des soldats qui ont subi plus de quatre années de guerre et de sacrifices.

Le 9 novembre au matin, le prince Max de Bade téléphone à l'empereur, à Spa. *“Votre abdication est devenue nécessaire pour sauver l'Allemagne de la guerre civile”*, lui dit-il. Guillaume II s'y résout et part en exil aux Pays-Bas, resté neutre pendant le conflit.

Deux jours plus tard, le 11 novembre 1918 Allemands et Alliés signent l'arrêt des combats (l'armistice) dans l'attente du traité de paix définitif.

Sur les autres fronts

Les armées alliées d'Orient lancent en juin 1918 une offensive décisive. La Bulgarie fait, la première, défection à l'Allemagne et signe l'armistice dès le 29 septembre 1918.

L'empire ottoman signe à son tour l'armistice de Moudros le 30 octobre 1918.

Le mois suivant, la débandade des empires centraux est consommée. L'Autriche-Hongrie signe l'armistice de Villa Giusti avec l'Italie le 3 novembre.

Les Tchèques proclament leur indépendance le 14 octobre, suivis par les Hongrois, puis les Croates et les Slovènes. L'empereur austro-hongrois Charles I^{er} abdique le 13 novembre.

3. QUE S'EST-IL PASSE DURANT LA JOURNÉE DU 11 NOVEMBRE 1918 ?

La délégation allemande est reçue en forêt de Compiègne près de Rethondes, le 8 novembre.

Le lendemain, l'empereur Guillaume II ayant abdiqué, la République est proclamée en Allemagne et le nouveau gouvernement accepte les conditions d'armistice.

Le 11 novembre 1918 à 5h45 du matin, l'armistice est signé dans les conditions demandées. Les hostilités sont suspendues le même jour à 11 heures. L'armistice reconnaît de facto la victoire des Alliés et la défaite de l'Allemagne, mais il ne s'agit pas d'une capitulation au sens propre.

Celui signé le 11 novembre est d'une durée de 36 jours et il est reconduit à plusieurs reprises. Ce n'est qu'au moment de la signature des traités de paix à Versailles, le 28 juin 1919, que la sortie de guerre est actée.

Le choix du lieu

L'état-major souhaite un lieu peu éloigné du front et du Quartier-Général allié mais isolé des regards, capable d'accueillir deux trains : un pour les Alliés et l'autre pour les Allemands. Ce site de la clairière de Rethondes était équipé de deux épis ferroviaires (2 voies “parallèles”), distants d'une centaine de mètres et reliés à la ligne de Compiègne. Ils servaient alors à l'acheminement des pièces d'artillerie lourde sur le front.

L'ancien épi de tir désaffecté du Francport est redécouvert par hasard, il convient parfaitement. Il est proche de la gare de Rethondes, ce qui permet de ravitailler en eau les machines qui sont en permanence maintenues en chauffe, et il est assez éloigné pour permettre des discussions loin des regards.

Les journalistes sont tenus volontairement à l'écart. Un chemin en caillebotis est installé entre les deux trains pour permettre les déplacements des plénipotentiaires.

L'Armistice est signé dans le wagon-bureau du maréchal Foch du train français. Ce dernier est ensuite transformé en musée.



Crédit photo : Domaine public

Le tableau ci-dessus représente la signature de l'armistice de 1918 dans le wagon-salon du Maréchal Foch.

- **Derrière la table** : de droite à gauche, le général Weygand, le maréchal Foch (debout) et les amiraux britanniques Wemyss et G.Hope.
- **Devant**, le ministre d'État allemand Matthias Erzberger, le général major Detlof von Winterfeldt (avec le casque) de l'armée impériale, le comte Alfred von Oberndorff.

Lundi 11 novembre 1918, 11 heures : dans toute la France, les cloches sonnent à la volée.

Au front, les clairons bondissent sur les parapets et sonnent le "*Cessez-le-Feu*", "*Levez-vous*", "*Au Drapeau*". La "*Marseillaise*" jaillit à pleins poumons des tranchées. Même soulagement en face, dans le camp allemand.

Pour la première fois depuis quatre ans, Français et Allemands peuvent se regarder sans s'entretuer.

Le 11 novembre 1918, au Palais Bourbon, à 16 heures, Clémenceau lit les conditions d'armistice, salue l'Alsace et la Lorraine et rend hommage à la Nation.

Ce "jour de bonheur" ne peut faire oublier à l'ancien combattant, revenu à la vie civile, l'expérience tragique et le message dont il est porteur. Il importe en effet que le courage et les sacrifices des soldats durant ces quatre années de guerre restent dans chaque mémoire.

Par la suite, ce sont les anciens combattants qui insistent pour que le Parlement déclare le 11 novembre comme fête nationale. **C'est l'objet de la loi du 24 octobre 1922.**

Le 11 novembre 1922 se déroule pour la première fois l'hommage de la France sous la forme d'un jour de "commémoration de la victoire et de la paix" qui sera désormais férié.

4. LE 11 NOVEMBRE 1918 DEVIENT ENJEU MEMORIEL

L'idée d'honorer un soldat inconnu est lancée le 20 novembre 1916, au moment de la bataille de Verdun.

Le 8 novembre 1920, une loi est votée pour qu'un hommage soit rendu à la dépouille d'un soldat non identifié "mort au champ d'honneur".

Un premier défilé militaire commémoratif est organisé le 14 juillet 1919. Il célèbre la victoire des armées françaises sur l'ennemi.

L'hommage rendu le 11 novembre 1919 est discret. Une minute de silence est organisée en l'honneur des personnes tombées pendant la Grande Guerre. La cérémonie se déroule dans la chapelle des Invalides en présence du maréchal Foch.

L'année suivante, la cérémonie prend une dimension nationale avec la volonté d'honorer tous les soldats morts aux combats. Représentant anonyme de la foule des "Poilus", le Soldat inconnu est inhumé le 28 janvier 1921 sous la voûte de l'Arc de Triomphe à Paris.



Le 11 novembre 1923, le ministre de la Guerre et des pensions, André Maginot,

allume pour la première fois une flamme du souvenir. Le foyer de la flamme est réalisé par le ferronnier Brandt. Le Comité de la Flamme aura désormais la tâche de la faire raviver chaque jour au crépuscule.

En parallèle, de 1920 à 1925, 36.000 monuments aux morts sont édifiés en France. Les monuments aux morts deviennent les lieux de commémorations de la Grande Guerre au niveau local. Ils viennent donner une réponse à la forte demande mémorielle des familles.

Si le 11 novembre est devenu un jour de mémoire, c'est aussi la mémoire d'un jour, celui de l'Armistice de 1918 qui mit fin aux combats de la Première Guerre mondiale (1914-1918).

5. LE 11 NOVEMBRE COMMEMORE TOUS LES MORTS POUR LA FRANCE (LOI DU 28 FEVRIER 2012)

En plus d'être le jour anniversaire de la signature de l'armistice de 1918 et de "commémoration de la victoire et de la paix", la loi du 28 février 2012 étend l'hommage à tous les "morts pour la France" des conflits anciens ou actuels.

Ce texte permet de rendre hommage à tous ceux qui ont péri au cours d'opérations extérieures (OPEX).

Ainsi, tous les morts pour la France qu'ils soient civils ou militaires sont désormais honorés le 11 novembre, devenu journée nationale de commémoration de l'Armistice du 11 novembre 1918 et d'hommage à tous les morts pour la France.

Cette nouvelle législation impose par ailleurs aux communes de naissance ou de dernière domiciliation d'inscrire sur le monument aux morts, ou à proximité, les noms des personnes dont l'acte de décès porte la mention "mort pour la France".

Dès lors, tous les noms des soldats tombés en OPEX obtenant ladite mention sont inscrits sur les monuments aux morts des communes.

Le 11 novembre est ainsi comparé au *Memorial Day* américain qui honore l'ensemble des militaires américains morts dans toutes les guerres.

Pour mémoire :

Le Royaume-Uni marque lui aussi cette année-là les célébrations en inhumant un soldat inconnu dans l'abbaye de Westminster, à Londres.

Les États-Unis suivent l'exemple en 1921, au cimetière militaire d'Arlington (Virginie), bientôt imités par d'autres pays, comme l'Italie et le Portugal, entrés en guerre respectivement en 1915 et 1916.

6. POURQUOI LE BLEUET POUR LE 11 NOVEMBRE ?



Carte postale de propagande
Crédit photo : Domaine public

Tout d'abord, le bleuets rappelle la couleur de l'uniforme bleu horizon des jeunes recrues qui arrivent au combat en 1914. Les Poilus, qui portaient encore le pantalon rouge garance, les surnommaient alors "**les Bleuets**" en raison de leur tenue.

Dans le jargon militaire, les « Bleuets » étaient les soldats de la Classe 1917 - nés en 1897- fraîchement arrivés sur le champ de bataille du Chemin des Dames. Cette appellation peut par ailleurs faire penser au terme familier de "Bleu", désignant une personne inexpérimentée.

Cette appellation perdura pendant toute la guerre parce que l'uniforme neuf aux couleurs encore fraîches qui équipait le nouvel arrivant contrastait avec les tenues défraîchies et sales des vétérans.

La popularité des « Bleuets » était telle que leur image fut utilisée par la propagande au travers de cartes postales, affiches, chansons et poèmes, tel celui-ci :

L'Œuvre nationale du Bleuet de France

est une association reconnue d'utilité publique, placée depuis 1991 sous l'autorité de l'Office national des anciens combattants et victimes de guerre.

Son objectif est de recueillir des fonds afin de financer les œuvres sociales qui viennent en aide aux anciens combattants, veuves de guerre, pupilles de la Nation, soldats blessés en opération de maintien de la paix, victimes du terrorisme.

« Les voici les p'tits *Bleuets*
Les *Bleuets* couleur des cieux
Ils vont jolis, gais et coquets,
Car ils n'ont pas froid aux yeux.
En avant partez joyeux ;
Partez, amis, au revoir !
Salut à vous, les petits "Bleus",
Petits *Bleuets*, vous notre espoir ! »

Alphonse Bourgoïn, extrait de *Bleuets de France*, 1916.

La France doit l'initiative du **Bleuet de France** à deux femmes. À la fin de la Grande Guerre, Charlotte Malleterre, infirmière et fille du commandant de l'Hôtel national des Invalides et Suzanne Lenhardt, infirmière major, décident de créer un atelier pour les pensionnaires des Invalides. Ils y confectionnent des fleurs de Bleuet en tissu qu'ils vendent au public. Un projet qui leur permet de travailler, reprendre goût à la vie et gagner un peu d'argent. Le Bleuet de France est né. Il est le symbole de la mémoire et de la solidarité, en France, envers les anciens combattants, les victimes de guerre, les veuves et les orphelins. La vente de bleuets les 11 novembre et 8 mai servent à financer des œuvres sociales leur venant en aide.

le Bleuet de France est vendu sur la voie publique par des bénévoles de l'Œuvre nationale du Bleuet de France.

Dans les pays du Commonwealth, la fleur du coquelicot est associée aux commémorations de la Première Guerre mondiale en raison du poème *In Flanders Fields* (1915, "Champs de Flandre" du médecin et lieutenant canadien John McCrae.

On vend ainsi au profit des anciens combattants des coquelicots en papier que l'on accroche au revers de son vêtement, en marque de souvenir.

Présentation proposée par Solange Bouvier

Source texte et photos :

- [https://www.herodote.net/La_Grande_Guerre_ou_Premiere_Guerre_mondiale-synthese-60-36.php/André Larané](https://www.herodote.net/La_Grande_Guerre_ou_Premiere_Guerre_mondiale-synthese-60-36.php/André_Larané)
- <https://www.cheminsdememoire.gouv.fr/fr/11-novembre>
- <https://www.vie-publique.fr/questions-reponses/271683-que-commemore-t-le-11-novembre>
- <https://www.universalis.fr/encyclopedie/commemoration-de-l-armistice-du-11-novembre-1918/>
- <https://fr.vikidia.org/wiki/Fichier:Armistice du 11 novembre 1918 %C3%A0 Rethondes.jpg>
- <https://www.geo.fr/histoire/11-novembre-1918>
- <https://defense-zone.com/blogs/news/bleuet-de-france>
- https://www.youtube.com/watch?v=rWB_MczSHs